Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 14 (1908)

Heft: 2

Rubrik: Mélanges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉLANGES

Assemblée générale de la Société d'histoire suisse à Engelberg, les 14 et 15 septembre 1908.

Les richesses artistiques de la célèbre abbaye bénédictine d'Engelberg (Obwald) ont attiré cette année de nombreux historiens à la 63me assemblée de la Société d'histoire suisse. La séance a été ouverte par un discours de M. Gérold Meyer de Knonau, le vénéré président de la société, qui s'est attaché à faire ressortir le rôle des bénédictins dans les études historiques en Suisse. Une série de communications scientifiques a ensuite retenu l'attention des assistants sur quelques documents peu connus des archives de Zurich, sur l'histoire de la vallée d'Engelberg et les ascensions du Titlis. Cette première journée s'achève dans l'attente des merveilles du lendemain, que promet, à Notre-Dame des Neiges, l'hospitalité traditionnelle des religieux. Voici comment le *Journal de Genève* du 17 septembre 1908 rend compte de cette seconde journée, par la plume de M. P. E. M.:

« Là-haut, dans la montagne, au pied du Titlis, les moines bénédictins ont construit leur maison; elle règne dans la vallée comme le centre ancien du pays, comme la protectrice des simples chalets de bois. Autour d'elle, le chemin de fer a déversé le flot montant des industriels; les hôtels immenses ont détruit l'harmonie du paysage et, dans les rues citadines, les formes les plus niaises de la civilisation ont établi leurs boutiques.

« Impassible derrière son portail ajouré, le monastère a assisté à cette transformation du territoire qui fut jadis son domaine seigneurial. Il n'a pas peur du présent, il ne se scandalise pas des nouveautés, il ne se désole pas à regretter sa puissance temporelle; il s'absorbe dans la

contemplation intérieure de ses trésors, dans le culte de ses traditions. L'hospitalité reste la meilleure de ses vertus et sa porte est ouverte sur le monde.

« Les historiens suisses qui viennent tenir à Engelberg leur assemblée annuelle savent cela; ils savent aussi que les religieux qui, depuis le XIIe siècle, vivent en paix à Engelberg, revètent la robe bénédictine qu'ont portée jadis leurs maîtres, les fondateurs de leur science, les héros de l'érudition. Dom Ignaz Hess, le père archiviste, leur a présenté les témoins de sept siècles de vie monastique : la vieille croix romane ouvrée de figures hiératiques et rehaussée de cabochons, que l'on portait en tête des processions et qui trône encore aujourd'hui sur le maître-autel; à côté d'elle, trois objets montrent l'évolution de l'art et de la richesse du monastère : le bâton crochu du premier abbé, le bienheureux Adelheim, la belle crosse où, dans la courbure des cuivres colorés d'émaux de Limoges, l'artiste a ciselé, au XIVe siècle, une rustique Annonciation, enfin le lourd travail qui, au XVIe siècle, enrichit la houlette pastorale d'une végétation parasite de filigranes. Plus loin, sur les tables nappées de blanc, s'alignent les instruments du culte, les chasubles précieuses. Les orfèvres suisses ont ciselé au XVIIIe siècle toute une série de calices et de burettes aux ors étincelants. Le trésor de l'abbaye est là comme prêt pour une grande cérémonie; il n'attend plus que la main du prêtre, l'ordre de la crosse, le mouvement de la chasuble, l'effort des épaules qui enlèveront, pour la procession, la lourde croix.

« Encore quelques profonds couloirs, des escaliers aux murs épais, et le calme de la grande bibliothèque se trouble au bruit de discussions académiques. L'archiviste de Stanz, le Dr Durrer, secoue les in-folios, remue les chartes et cherche à lire, au milieu des entrelacs des initiales ornées, les noms des artistes obscurs qui furent les scribes et les peintres de l'école miniaturiste d'Engelberg au XIIe siècle.

« Autour de lui, les fronts se sont penchés sur les feuillets jaunis, les doigts courent le long des reliures en peau de porc; la grave science allemande s'en prend à quelque diplôme suspect des empereurs saxons; l'humeur plus légère des Welches s'égaie ou s'émerveille à chercher l'interprétation des scènes naïves qu'ont tracées sur le vélin les pieux pinceaux.

« Toute la vie bénédictine est là, sous les crosses des abbés, au milieu des ciboires et des joyaux, des manuscrits et des livres... Le président, M. Meyer de Knonau, parla alors de la grande époque scientifique des

monastères et des écoles bénédictines. Le XVIIIe siècle, à la suite des travaux français de Mabillon et des pères de Saint-Maur, a vu se fonder la méthode historique. En Suisse, les chercheurs les plus infatigables furent aussi des bénédictins, ceux de Rheinau, de Muri, de Saint-Gall, ceux aussi d'Engelberg, au delà du Rhin, dans la Forêt Noire, les maîtres de Saint-Blaise... »

Société d'histoire de la Suisse romande. Séance tenue à Martigny le 24 septembre 1908.

Cette société a eu sa réunion d'automne à Martigny, sous la présidence de M. B. van Muyden.

M. J. Morand, secrétaire de la commission pour la conservation des monuments historiques du Valais, a présenté un rapport fort détaillé et intéressant sur les fouilles opérées à Martigny, dès 1883. Nous en donnons ci-dessous le compte rendu. M. le professeur W. Cart a parlé de l'inscription dédiée à la déesse de la santé avec le nom du procurateur T. Pomponius Victor, qu'il a rapprochée de celle découverte à Aixme en Tarentaise, publiée pour la première fois en 1685 par Spon.

M. F. de Mulinen a proposé au comité d'étudier la question d'une publication *in extenso* de toutes les chartes relatives au Pays de Vaud dans ses limites actuelles.

La société a terminé la journée par une promenade aux ruines de de la Bâtiaz.

Les fouilles romaines de Martigny.

Les fouilles de Martigny, commencées en 1883, reprises en 1895 et continuées avec intermittence jusqu'à ce jour, portent sur l'emplacement du *Forum Claudii* ou *Octodurum* dont on arrivera petit à petit à reconstituer le plan.

La ville romaine fut en partie détruite vers la fin du VIe siècle par une terrible inondation de la Dranse, et les invasions successives des Allemanes, des Huns, des Lombards, des Hongrois et des Sarrasins ne laissèrent rien subsister de ce que les eaux avaient épargné. Au moyen âge, Martigny fut une seigneurie des évêques de Sion et n'eut plus d'histoire; l'origine de son nom n'a même jamais été nettement établie. Toutefois le souvenir de la domination romaine, attesté par les restes d'un amphithéâtre, des inscriptions, une pierre milliaire et des trouvailles assez fréquentes de monnaies ou d'objets, survécut à

tous les cataclysmes, à tous les bouleversements. Sébastien Münster, au XVIe siècle, le capitaine Antonin Quartéry, vers 1630, le *Journal helvétique*, en 1740, entre autres, parlent des vestiges romains observés à Martigny.

En 1874 notamment, une trouvaille importante — toute une batterie de cuisine aujourd'hui au Musée de Genève — attire l'attention du monde savant sur Martigny; c'est ce qui décide quelques années plus tard M. de Roten, chef du département de l'Instruction publique du Valais, à entreprendre des fouilles pour le compte de l'État sur un terrain appartenant à la fabrique de l'Église paroissiale, au lieu dit *les Morasses (de Muraccio)*.

Par le plus heureux des hasards, on ne tarde pas à remettre au jour les fondations d'un édifice considérable, peut-être une basilique marchande, vaste espace rectangulaire de 65 mètres de long sur 34 de large, précédé d'une colonnade ou d'un portique. Partout des traces d'incendie et d'inondation, des débris de tuiles, de vases, de pierres taillées et d'inscriptions. C'est à l'extrémité nord de l'édifice, à plus de deux mètres de profondeur, que le 23 novembre de la même année, on découvre sous un bétonnage extraordinairement compact et résistant, les fameux bronzes de Valère, une jambe et une tête de bœuf à trois cornes (tauros trigoranus), idole gallo-romaine adorée dans l'est de la Gaule; la jambe et le bras d'un homme — empereur ou dieu — de taille surhumaine, ainsi qu'une main de femme et une draperie. Tous ces fragments sont d'un fort beau style et remontent sans doute aux deux premiers siècles de notre ère; d'après Furtwängler, qui a cru y reconnaître l'influence hellénique, ils seraient l'œuvre d'un statuaire grec.

***

Les recherches s'égarent un instant sur des habitations privées, voisines du grand édifice, puis elles sont ramenées à leur point de départ et se concentrent sur la basilique dont le pourtour n'a pas été suffisamment exploré. On découvre peu à peu deux ailes étroites et allongées, formées de cases exiguës qui s'adossent à la façade principale et se prolongent sur une place à laquelle donne accès un seuil monumental. Ces cases, échopes, magasins ou étables, sont déblayées une à une; l'on y fait une ample récolte de monnaies, dont dix-neuf pièces d'or à l'effigie de Néron, Galba, Othon, Vespasien, Titus et Domitien.

Les années suivantes, l'exploration des *Morasses* se poursuit d'une façon méthodique, dans les mêmes parages, aux alentours du grand édifice, mais en 1908, l'établissement d'une voie ferrée de Martigny à Orsières, qui traverse dans toute sa longueur la plaine si riche en substructions romaines, exige que l'on s'écarte momentanément du plan des fouilles systématiques, pour explorer par anticipation l'emprise du chemin de fer, soit d'importantes parcelles sur lesquelles il ne sera jamais plus possible de revenir, une fois la ligne terminée.

Divers sondages ont ainsi permis de déterminer exactement l'ancien lit de la Dranse, et ont révélé l'existence, à quelques pas de l'amphithéâtre, de substructions grandioses, offrant une certaine analogie avec celles de la basilique, découverte en 1883.

Une partie seulement en a été remise au jour : deux murs parallèles, longs de 56 mètres, avec, d'espace en espace, des colonnes dont les bases ont presque toutes été retrouvées à leur place primitive. Ces deux murs sont-ils les vestiges d'un portique précédant quelque temple de quelque basilique ou d'un marché couvert? L'avenir, mais un avenir lointain, fera sans doute la lumière sur ce point.

Comme toutes les constructions découvertes au cours de nos fouilles, celle-ci a subi des remaniements à une époque déjà très reculée; c'est ainsi qu'au couchant, on remarque différentes cases dont la traditionnelle chambre de bains avec piscine, en partie dallée en marbre. Plusieurs monnaies de Trajan, recueillies sur les murs les plus anciens, feraient remonter l'édifice primitif au règne de ce prince, tandis que de nombreux Gordiens et des monnaies du Bas-Empire dateraient les habitations particulières que nous venons de signaler.

***

Les murs romains de Martigny datent de quatre époques bien caractérisées et que l'on déterminerait de la façon suivante, si l'on pouvait se baser sur les monnaies trouvées à la même profondeur : les plus anciens remonteraient au premier siècle de notre ère, les autres, au second, au troisième et au règne de Constantin.

Les murs de la troisième époque sont les mieux conservés et forment un ensemble distinct dans cet enchevêtrement presque inextricable à première vue de constructions superposées, et il semblerait que nous nous trouvions ici en présence des ruines d'Octodure ou *Forum Claudii* parvenu à l'apogée de sa prospérité et de son développement.

***

Parmi les trouvailles les plus remarquables au cours de ces dernières années, nous signalerons un petit autel dédié à la déesse de la Santé avec l'inscription :

SALVTI • SACRVM
FORO CLAVDIEN
SES VALLENSES
CVM
T. POMPONIO
VICTORE
PROC(VRATORE AVGVSTO)
RVM •

Divers ustensiles en bronze : un *épichyse*, de petits vases avec col doublé d'argent, une sonde de chirurgien, des styles, deux appliques de casque en forme de dragons ailés et une statuette de Minerve, « une des meilleures, au dire de M. Naef, si ce n'est la meilleure et la plus classique représentation d'Athénè qui ait été trouvée jusqu'ici sur territoire suisse ».

Les fragments d'amphores, de pots de ménage et de plats abondent ; beaucoup sont marqués d'estampilles indiquant la provenance, le nom du propriétaire de la fabrique, etc. Parmi la céramique fine, quantité de poteries sont recouvertes d'un vernis rouge, dont l'apparence est celle du corail ou de la cire à cacheter. Ces fragments ont des dessins en relief, contrefaçons communes et fabriquées partout sur le territoire de l'empire, des vases d'Arezzo ; dans le nombre, quelques rares poteries gauloises.

Les plus anciennes et les plus belles monnaies que nous avons trouvées récemment sont à l'effigie d'Auguste, Tibère, Claude, Domitien, Nerva, Trajan, Hadrien, puis la décadence apparaît dans les Posthume, Gallien, Claude II, Quintillus Tetricus, Probus, Maximien-Hercule, Galère-Maximien, Maxence, Constance, Constantin Ier et Constantin II, et nous tombons dans le menu fretin du Bas-Empire avec les Constant, Constance II, Valens, Valentinien, etc. J. MORAND.

Les thermes d'Eburodunum.

Lors du banquet de la Société suisse de numismatique, tenu le 5 septembre 1908 à Yverdon, chaque convive a trouvé à sa place une petite brochure, due à la plume de M. John Landry, syndic d'Yverdon,

consacrée aux anciens thermes romains d'Eburodunum (Yverdon). Cette brochure nous apprend que dans l'hiver 1907, des sondages, entrepris dans la source sulfureuse des bains d'Yverdon, mirent à découvert plusieurs pierres portant des inscriptions qui ont été lues et classées par M. William Wavre, conservateur du Musée archéologique de Neuchâtel. Ces pierres sont des autels consacrant des vœux à Apollon et à Mars, ce dernier désigné parfois sous le nom de Mars Caturix, qui était le Mars des Caturiges, peuplade gauloise des hautes Alpes.

De la comparaison de ces textes nouveaux avec ceux déjà connus, on peut conclure que déjà lorsque Eburodunum était dans sa gloire, les belles dames et les vieux messieurs de l'ancien et du futur chef-lieu de l'Helvétie, *Aventicum Helvetiorum* (Avenches) et du canton, *Lousanna* (Lausanne), venaient chercher à Yverdon la guérison de leurs maux, et qu'ils témoignaient leur reconnaissance envers le dieu guérisseur par des autels votifs, où le dieu de la guerre se trouvait associé à leur dévotion ; dans un castrum romain, c'était tout indiqué.

La découverte de ces pierres ajoute un chapitre à l'histoire des Bains d'Yverdon, histoire très intéressante et qui, à elle seule, est une réclame pour le maintien de l'antique réputation des vieux thermes romains.

On lit sur le fronton de l'établissement :

CVRÆ VACVVS HVNC LOCVM ADEAS
VT MORBORVM VACVVS ABIRE POSSIS
NAM HIC NON CVRATVR QUI CVRAT

Cette inscription est bonne à méditer.

Ajoutons qu'à Yverdon même et dans les environs du Castrum Eburodunense, on a découvert une quantité importante de monnaies romaines de toutes les époques, qui sont conservées au musée de cette ville, sous la garde vigilante et éclairée de M. Émile Henrioud.

Nominations.

Par décret en date du 18 mai 1908, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en France, M. Ernest Babelon, conservateur du département des médailles à la Bibliothèque

nationale, chargé d'un cours de numismatique et de glyptique au Collège de France, est nommé professeur de la chaire de numismatique de l'antiquité et du moyen âge au dit établissement.

***

Dans sa séance du 22 septembre 1908, le Conseil administratif de la ville de Genève a décidé de placer définitivement le Musée d'art et d'histoire, son aménagement et ses collections, sous la surveillance de M. Alfred Cartier, qui remplissait jusqu'ici les fonctions d'administrateur des musées, et de lui confier le titre de directeur général. M. Cartier servira donc d'intermédiaire entre le Conseil administratif de la ville et les différents conservateurs du Musée, ceux-ci possédant au reste toute la liberté d'administration dont ils ont joui jusqu'à ce jour.

Trouvailles.

Bovernier (district de Martigny, Valais). — Au commencement de septembre 1908, on a mis au jour, dans cette localité, une caisse enfouie dans le sol, et contenant 3000 pièces de soldi-tre, de 1835, du canton du Tessin. M. Ch. de Rivaz, président de la commission pour la conservation des monuments historiques du Valais, nous a fait part de cette trouvaille, qu'il croit être l'œuvre d'un faux-monnayeur. En effet, ces pièces sont du poids de $1^{gr},73$ et du diamètre de $0^{m},0185$, tandis que les pièces authentiques pèsent $1^{gr},80$ et mesurent $0^{m},020$. Le travail de la gravure est assez grossièrement exécuté.

Corbridge. Une trouvaille très importante de monnaies romaines a été faite au cours de fouilles opérées à Corbridge, au nord de l'Angleterre, sur le *Coratopitum* romain. Ces pièces, bien enveloppées de feuilles de plomb et dont l'état de conservation ne laisse rien à désirer, sont toutes en or. *(Journ. quot.)*

Hauterive (Neuchâtel). — On a trouvé dans les vignes et à la carrière différentes monnaies dont deux romaines; l'une d'Auguste : CAESAR AVGVSTVS PONT MAX TRIBVN POTEST tête nue d'Auguste à droite; ℞. CASINIVS GALLVS IIIVIR AAA FF Au milieu du champ S. C; l'autre assez rare de Constantin II : CONS TANTINVS NOB CAES tête laurée à droite; ℞. CONSERVATO

RES VRB SVAE Rome assise de face dans un temple à six colonnes, tenant un globe et un sceptre ; à l'exergue H Q. *(Musée neuchâtelois.)*

Schwaigern (Wurtemberg). — A la fin d'août 1908, un fossoyeur a trouvé dans le cimetière de Schwaigern, près Heilbronn, quatorze pièces d'or, dont voici la liste telle qu'elle a été publiée par divers journaux :

Gueldre ..... ducat de .... 1591.
Campen ..... » .... 1602.
Hongrie (Ferdinand Ier) » .... 1548.
Genève ..... écu-pistolet de 1564.
» » 1565 (rogné, trop léger de 1/10).
Gênes ..... ducat de .... 1605[1].
Espagne (Jeanne et Charles), pistole (1516-1520).
» pistole du XVIe siècle, 2 ex. rognés.
Ferrare, Alphonse II, ducat (1558-1597).
Pays-Bas, Charles V, pièce d'or fausse.
Empire ottoman, pièce d'or de Sélim II (1566-1574), frappée au Caire.
» » de Mohammed III (1595-1603) »
» » de Achmet Ier (1603-1617), frappée à Damas.

Ces pièces ont été déterminées par M. le Dr Gössler, conservateur du Musée royal de Stuttgard.

Vidy (Vaud). — En creusant les tranchées pour la pose de la canalisation qui doit relier l'usine à gaz d'Ouchy à celle de Malley, on a mis à nu, en juin 1908, toute une collection d'amphores romaines. Deux sur sept ont pu être retirées intactes. Elle mesurent 0m,50 de haut. On a découvert au même endroit, c'est-à-dire sous le Bois-de-Vaux, une monnaie de bronze d'Hadrien.

Wided-Balgach. Trouvaille de quatre cents monnaies de Gallien à Dioclétien, dont plus de la moitié a été acquise par le Musée historique de Saint-Gall. *(Blätter für Münzfreunde.)*

---

[1] Cette pièce était indiquée comme étant de Genève. M. Th. Grossmann a bien voulu s'assurer, par un frottis qui lui a été adressé, qu'elle était de Gênes.